

«Le vrai bonheur serait de se souvenir du présent.»  
JOURNAL, 9/10/1891

L'œuvre de Jules Renard comporte cinq grands domaines : les deux livres POIL DE CAROTTE et HISTOIRES NATURELLES, les romans (L'ÉCORNIFLEUR et LES CLOPORTES), les recueils de nouvelles (COQUECI-GRUES, LE VIGNERON DANS SA VIGNE, LA LANTERNE SOURDE, BUCOLIQUES), le célèbre JOURNAL, et enfin, le théâtre.

Pour se représenter la vie théâtrale à Paris il y a un siècle, on peut lire le livre de Béatrix Dussane, DIEUX DES PLANCHES<sup>1</sup>. Elle y raconte l'actualité des théâtres à cette époque, Comédie française et Théâtre Sarah Bernhardt, et ceux des boulevards – Renaissance, Porte-Saint-Martin, Gymnase, Antoine, Nouveautés, et Variétés – pour ne citer que ceux qui existent toujours, et elle explique pourquoi le théâtre était alors si important : «... les compéti-

tions sportives ne drainaient pas encore les foules, et le cinéma en était à l'enfance de son exploitation industrielle. De telle sorte que le théâtre régnait, pratiquement, sans concurrence notable. C'est de lui seul que la masse du public attendait rêves, enthousiasmes, dépaysements, ou gaîté salutaire:»

## Le théâtre de JULES RENARD

(Eugène Michel)

Né en 1864, Jules Renard passe son enfance dans un village de la Nièvre et s'installe à Paris en 1881 pour continuer ses études. Bientôt, il fréquente les cafés littéraires et il se lie avec une pensionnaire de la Comédie française, Danièle Davyle. En 1888, il rencontre Marie Morneau, âgée de 17 ans, qu'il épouse trois mois plus tard. Il participe à la fondation du *Mercur de France*, et publie en 1890 son premier livre, SOURIRES PINCÉS. La notoriété commence avec POIL DE CAROTTE en 1894 et se confirme en 1896 avec

HISTOIRES NATURELLES. En cette dernière décennie du XIXe siècle, Jules Renard sème maintes nouvelles dans les revues, et il devient l'ami de Tristan Bernard, d'Edmond Rostand, Lucien Guitry, Alphonse Allais, Courteline.

Le 29 décembre 1895, venant d'être présenté par Edmond Rostand à Sarah Bernhardt, Jules Renard note : «Et les mots qui ne me viennent pas! Impossible d'être brillant. Je suis très ému, pris, et je voudrais faire l'homme.»

Écrire pour le théâtre paraît en fait un débouché incontournable pour tout «homme de lettres» qui tente de vivre de son écriture. Ce sera Guitry qui demandera à Renard un premier texte. LE PLAISIR DE ROMPRE, pièce en un acte, sera jouée avec succès en 1897 par Jeanne Granier et Henry Mayer. Un an plus tard, Marthe Brandès interprète LE PAIN DE MÉNAGE, avec Lucien Guitry. Entre-temps, Jules Renard aura assisté au triomphe de

CYRANO DE BERGERAC, peut-être avec un certain dépit.

Quant à lui, ce sera avec l'adaptation de POIL DE CAROTTE, créée le 2 mars 1900 au Théâtre Antoine par Antoine et la moderne et très «garçon manqué» Suzanne Després, qu'il accèdera à une vraie renommée.

Dussane raconte qu'en 1912, ayant à reprendre le rôle de la servante Annette, elle alla voir jouer Suzanne Després : «*Elle me dit alors, avec le souci artisanal que manifestent souvent les très grands comédiens : «C'est un enseignement que j'ai reçu de la Duse, et qui, pour elle, contient tout le théâtre. Je te le passe : «La pensée avant le geste, et le geste avant la parole...»*

MONSIEUR VERNET, comédie en deux actes, joué en 1903, aura moins de succès. Ainsi que L'INVITÉ, lever de rideau interprété par Guitry en 1906. De toute façon, Jules Renard ne porte pas une grande estime à l'art dramatique car la contrainte est trop forte de devoir plaire à un public dont la subtilité laisse à désirer. Également, les nombreuses pièces qu'il va voir

le découragent. Ainsi, son JOURNAL est-il parsemé de notations moroses :

3 avril 1904 : «*Ah! Il y a quelqu'un qui n'est pas difficile en esprit : c'est monsieur Tout-le-Monde.*» 26 décembre 1905 : «*Je ne méprise pas encore assez le théâtre pour y réussir.*» 30 mars 1905 : «*J'ai vu cinquante pièces, cet hiver. Il n'y en a pas une que je voudrais avoir essayé d'écrire.*» 3 octobre 1907 : «*Je ne crois pas au théâtre : c'est le secret de mon indulgence.*»<sup>2</sup>

En 1909, il fait jouer à l'Odéon LA BIGOTE, qui, dans le contexte de la récente séparation de l'État et de l'Église, apparaît comme une attaque anticléricale. André Gide, admirateur de Jules Renard et son cadet de cinq années seulement, écrira un article dans La NRF du 1/12/1909 exprimant sa déception. Renard lui écrira trois jours plus tard pour confirmer ses positions, et Gide lui répondra : «*Je ne vous reproche pas d'être anticlérical. Mais si l'anticléricalisme vous dérange, écrivez un pamphlet, auquel j'applaudirai peut-être.../... L'œuvre d'art ne doit rien prouver.*»<sup>3</sup>

Dans son théâtre, Jules Renard s'inspire essentiellement de son enfance et de sa jeunesse, dans la recherche d'une intelligence entre les êtres. Les amis ne franchissent pas certaines limites : «*Revenons dans nos cages dorées. Vous là, près de Berthe, moi ici...*» ; l'épouse reste vertueuse : «*Si l'un de vous deux doit souffrir, je préfère que ce ne soit pas mon mari*»; M. Lepic a des éclairs de lucidité : «*N'obtenant pas d'elle ce que je voulais, j'ai été rancunier, impitoyable, et, mes duretés pour elle, elle te les a rendus*», enfin, l'initiatrice laisse la place à la jeune fiancée : «*Cela prouve seulement que vous vous égarez, Maurice, et que j'ai de la raison pour nous deux.*»

En fait, ce théâtre vaut pour la finesse de l'analyse de la sensibilité humaine, une sensibilité à fleur de peau où l'on essaie de penser pour bien agir. LE PLAISIR DE ROMPRE et LE PAIN DE MÉNAGE, re-

# JULES RENARD

jouées à la rentrée 2000 au Studio des Champs-Élysées, gardent toute leur actualité, et l'on s'étonne de passer soudain une si bonne soirée.

Par son écriture sincère et concise, Jules Renard eut une influence importante sur la littérature du

XXe siècle. Cette influence est particulièrement visible en poésie, à travers le Claudel de CONNAISSANCE DE L'EST<sup>4</sup>. Pour le théâtre, il fut sans doute le meilleur auteur de l'avant-siècle, opposé aux grosses ficelles de son époque. Cependant, perpétuel insatisfait, de santé déclinante, et bien que membre de l'Académie Goncourt, il se sentira méconnu : «*CHANTECLER. 131 et 133, dans un petit coin. À CYRANO et à L'AIGLON, pour la répétition générale et pour la première, nous avons des places au premier rang. C'est l'échelle de la gloire*»<sup>5</sup>. Il meurt en 1910, à l'âge de 46 ans. On peut avancer l'idée que la guerre 14-18 balaiera l'exploration sentimentale de

Jules Renard qui s'inscrit, avec un brin de marivaudage, à la suite du CAPRICE de Musset. Et c'est plutôt le côté «engagé» qui sera développé par un Sartre<sup>6</sup>. Aujourd'hui, il semble que, dans le contexte actuel de la nouvelle amitié entre les hommes et les femmes, la voie initiée par notre auteur pourrait être poursuivie d'une façon féconde.■

1 Flammarion, 1964.

2 Phrases relevées par Michel Autrand, in *L'HUMOUR DE JULES RENARD*, Klincksieck, 1978.

3 Gide, *NOUVEAUX PRÉ-TEXTES* (1911), *Mercure de France*, 1963, p.300, ou *Pléiade, ESSAIS CRITIQUES*, 1999, p. 202.

4 *L'affaire Dreyfus brisa l'amitié entre Jules Renard et Paul Claudel*.

5 *JOURNAL*, 1<sup>er</sup> décembre 1910.

6 J.P. Sartre consacre d'ailleurs en 1945 un article au *JOURNAL de Jules Renard*, *L'HOMME LIGOTÉ* (in *SITUATIONS I*, Gallimard).